

bution posthume, a voulu brillanter une production nouvelle, peut-être se frayer la route au fauteuil académique? Il y a çà & là des allures qui favorisent ce soupçon. Tel est l'enthousiasme du P. Brotier pour les ouvrages du comte de Névers, directeur de l'académie, qu'on n'avoit pas soupçonné jusqu'ici dans un homme qui avoit vu & dit de sang froid tant de belles choses. „ Personne, dit le neveu, „ n'étoit plus avare d'éloges & ne louoit avec „ plus de goût. Il disoit de M. le duc de Nivernois au sujet de la traduction qu'il a „ faite de la Vie d'Agricola par Tacite : *Je ne „ forme qu'un seul vœu pour que la gloire „ d'Agricola puisse s'accroître & se perpé- „ tuer parmi nous. Je desire que M. le duc „ de Nivernois donne au public sa traduc- „ tion de la Vie d'Agricola. Alors une es- „ pece de rivalité feroit admirer à l'envi les „ vertus & les talens* „. Cet alors est assez plaisant. Il faut absolument cette traduction pour *faire admirer les vertus & les talens* par une rivalité qui jusqu'alors n'a pas eu lieu.

Autres prétendus dire du P. Brotier. „ Il „ ajoutoit : *Les plus grandes sources du „ bonheur sont l'esprit & la gaieté. Rien „ au monde n'en peut tenir lieu ; & ils „ peuvent tenir lieu de tout* „. Brotier auroit-il dit de telles platitudes? L'esprit & la gaieté, deux choses qui précisément ne sont pas en notre pouvoir.... La gaieté peut résulter du bonheur, & le suppose, mais ne le donne pas; la gaieté sans le sentiment du bonheur, est folie.... Et puis, la tranquillité, la